

POÉSIE

Poésie et protéines

par André Brochu, Université de Montréal

Même si le premier poème des *Passerelles du matin* (1961) s'intitule «J'émerge de l'enfance», c'est une poésie de maturité que Marie Laberge, née en 1929¹, nous offre dans les six recueils qui composent son livre-rétrospective, *Aux mouvances du temps*². Et les révoltes qui ont marqué son affranchissement, l'énoncé seule en garde la trace, pas l'énonciation. On lit sans frémir:

La révolte fut mon école
Les jeux de l'enfance
L'obstacle à briser

Révolte contre les adultes, contre «ces bagnes que l'homme invente»? Révolte de l'enfant pauvre qui, de son «terrier», regardait «les longues tours d'ivoire / Inaccessibles / Des enfants couronnés de joyaux»? Quoi qu'il en soit de la véhémence des sentiments qui habitent l'auteur, l'écriture n'en conserve que le nom, c'est-à-dire l'idée. Sa poésie est raisonnable, équilibrée, jamais fulgurante; ni neuve, ni cependant vieillotte; neutre, mais assez fraîche. Et attachante. Son accessibilité la rapproche de la chanson. L'image manque généralement d'audace mais on salue, par-ci, par-là, quelques réussites: «La terre ligotée d'asphalte»; «Quand la marche ralentit / Et que le cœur des arbres / roule parmi les pierres»; «La lumière balance de petits sabots tristes». C'est beau, c'est simple, au bord du banal mais avec la griffe d'une émotion. Tout n'est pas de cette encre et il faut subir des vers plutôt pénibles, où s'énonce une philosophie digne de La Palice:

La blessure qui n'est point la mort
Est encore la vie.

Et celui-ci, porteur d'un jugement dont on appréciera la suave pondération:

Ce monde est grand mais pas assez.

Pourtant, malgré les facilités de l'inspiration, que tempère une certaine rigueur d'écriture, on prend plaisir à parcourir tous ces textes réunis et magnifiquement présentés (l'aquarelle de la page couverture est de l'auteur).